

#BONNET



ELIANE GIRARD



**#BONNET**

ROMAN

**BUCHET • CHASTEL**

© Libella, Paris, 2017  
I.S.B.N. : 978-2-283-03065-3

**1**

*À Mylo*



C'est beau une ville la nuit. Cette phrase, titre d'un livre qu'elle n'a jamais lu et qui trône sur les étagères de son père depuis toujours, lui revient à l'esprit chaque matin quand elle traverse la capitale en taxi. Une image la chasse parfois, elle gamine à l'arrière d'une grosse berline en route pour l'école. Samir le chauffeur lui disait alors Profite, c'est l'heure où tout est possible. Ces deux souvenirs sont ses talismans. Lina se sent bien dans le confinement chaud de l'habitacle. Un sas, une matrice. Parfois elle somnole pour finir une nuit toujours trop courte, parfois elle lit les dépêches sur son smartphone, parfois elle discute avec Claude, le chauffeur de la compagnie qui vient la chercher chaque jour. Elle l'interroge sur ses enfants, son

travail, ses projets de vacances. Le chauffeur répond à ses questions mais n'en pose jamais. Pour lui c'est la fin de la nuit, parler chasse la fatigue.

Quatre heures moins dix, elle arrive en bas de l'immeuble qui abrite la radio. Dix minutes d'avance indispensables pour passer par la machine à café, dire bonjour à tout le monde et aller s'enfermer dans son bureau. À partir de là, elle n'a plus le temps de penser à autre chose qu'à l'actu, l'actu et encore l'actu. Le marathon commence et durera jusqu'à neuf heures. Lina aime ça, plus que tout. Le pire est quand l'actu est molle, qu'elle n'offre aucun morceau de choix.

Merci à vous tous, je vous retrouve demain. D'ici là passez une belle journée à l'écoute de Radio 1. Lina enlève son casque, appuie sur le bouton des ordres pour remercier l'équipe derrière la vitre et bascule son fauteuil au maximum. Elle va rester là un quart d'heure les yeux fermés. Pas question de la déranger. Ici chacun respecte la consigne.

À neuf heures trente, elle se présentera à la réunion de préparation des prochaines émissions, fraîche et reposée.

Quand elle quittera les locaux, elle aura laissé derrière elle un plan de travail ordonné, un bureau rangé, des assistants briefés. Lina aime l'ordre et l'efficacité. Elle est souriante, c'est ce qui plaît. Elle possède cette arme redoutable, un charme ravageur, aussi efficace sur les hommes que sur les femmes. Plus d'un a craqué, qui pensait se faire Lina Darius en direct avec quatre millions d'auditeurs comme témoins. Tous se sont cassé les dents. Le sourire ne lâche pas, la précision des questions non plus. Lina est une killeuse au sourire d'ange. C'est ce qui fait son succès, c'est ce que les gens aiment, la clef de sa réussite et de sa popularité. C'est ce qui fait aussi le succès de l'émission people à laquelle elle participe chaque vendredi soir.

Lina bascule le dossier de la chaise et ferme les yeux. Elle ne dort pas, elle ne réfléchit pas, elle se reconforte, se rassure. Tout s'est bien passé une fois encore.



Tu n'oublies pas, ce soir on est invité chez Alex. Je viendrai te chercher si tu veux?... Je peux m'arranger et Fabienne ne dira rien... Ça ne m'embête pas tu sais. Au contraire ça me fera une heure de plus à passer avec toi... Alors on fait comme ça?... Je te sonne quand je suis rue Michaud. Ne t'inquiète pas je m'occupe d'acheter une bouteille. À ce soir mon chéri d'amour, passe une bonne journée et appelle-moi si tu as cinq minutes... Pour rien, comme ça. J'aime quand tu m'appelles surtout pour rien.

Tristan profite de ce que Clotilde ne le voit pas pour lever les yeux au ciel. Elle lui tape sur les nerfs. Il n'y a pas d'autre mot. Cette façon qu'elle a de le coller a le don de le faire bouillir. Lâche-moi Clotilde!

Voilà ce qu'il devrait dire et au lieu de ça c'est un piètre oui si tu veux qui sort. Ces semaines où il travaille à des horaires normaux sont pour lui une torture. Il ne peut pas lui échapper. Heureusement ce n'est qu'une semaine sur trois. Les deux autres, il passe entre les gouttes. Il se lève très tôt, rentre tôt, se couche tôt. Leurs vies se croisent. C'est ce qui lui permet de tenir. En y pensant, Tristan se rend compte du ridicule de la situation. Rien ne le retient. Il peut partir quand il veut. Ils n'ont pas d'enfant, l'appartement est celui de Clotilde, ils ne possèdent rien en commun. Il suffit de prendre la décision, de faire un bagage et de claquer la porte. Laisser un mot sur la table de la cuisine bien en évidence. Des milliers l'ont fait. Mais il n'est pas comme eux et Clotilde n'est pas une teigne qu'on jette comme ça. Elle est gentille, attentionnée, intelligente et en plus jolie. À part une jalousie malade qui constitue pour elle une véritable preuve d'amour, elle n'a pas de défauts majeurs et c'est bien là que le bât blesse.

Tristan enfle un jean, passe une chemise qu'il recouvre d'un pull en V, lace ses Converse. Ce ne sera pas pour aujourd'hui. Il est en retard, Charbonnier va encore lui tomber dessus. Il doit être à la boutique à neuf heures trente pour prendre le relais. Charbonnier fait ce travail depuis trente-deux ans, il en a marre. Se lever tôt, trimballer des paquets de journaux, les défaire, les mettre en place, trier les invendus et les faire partir au bouillon, son dos n'en peut plus, sa tête non plus. Tristan est là pour le libérer et, deux semaines sur trois, faire ce sale boulot du petit matin.

Quand Tristan pousse la porte du magasin, Charbonnier est déjà prêt, sa canadienne sur le dos, son chien en laisse. Il regarde sa montre, grommelle quelques directives. Il faut finir les trimestriels, remettre de l'ordre dans les magazines féminins, changer les livres en vitrine. Il reviendra à dix-huit heures trente.

Dix-huit heures trente, le portable de Tristan émet un petit son de cloche, Clotilde est à l'approche. Tristan salue Charbonnier

et sort. Il s'en veut d'être autant aux ordres de Clotilde. En signe de rébellion, il enfonce jusqu'aux oreilles le bonnet multicolore qu'elle déteste.

Lina fume sa première cigarette et la savoure. Le soleil tape en plein de ce côté de la rue. Elle en profite et s'offre à ses rayons avec complaisance, les yeux fermés. Bonjour Lina. Surprise, elle affiche son célèbre sourire, et répond machinalement Bonjour. Le jeune homme qui la salue est un lève-tôt comme elle, il passe presque chaque jour devant la radio au moment où elle fume sa première cigarette avant le grand saut. D'habitude il passe, cette fois il s'arrête. Bonne émission ce matin? Lina se raidit. Très bonne merci. Le jeune homme cligne des yeux. Je peux te taxer une clope? J'ai oublié les miennes. Lina fouille la poche de son blouson en cuir souple, sort son paquet, l'ouvre et le lui tend. Il saisit une cigarette d'une main agile dit Merci!, s'approche

pour lui faire la bise, rate la joue et atterrit dans son cou. T'es trop cool! Lina rit. Un peu trop fort. Elle s'en veut. Mais elle sait qu'il faut avoir l'air cool. Être cool, le maître mot de l'époque. Le jeune homme la quitte en lui faisant un petit signe. Elle répond en souriant, et, à peine est-il sorti de son champ de vision que ses lèvres s'affalent sur une grimace. Sa deuxième cigarette est gâchée et Lina n'aime pas que les choses ne roulent pas exactement comme elle en a décidé.

Dans le taxi Lina pense au rendez-vous qui l'attend. On est au mois de mars, le mercato commence. Lagier, P.-D.G. de la chaîne de télévision la plus regardée de France, lui a donné rendez-vous. Elle sort sa trousse de maquillage et s'emploie à se rendre conforme à l'image que chacun se fait d'elle, la figure publique, celle qui se trouve au cul des bus.

Elle ne pensait pas qu'elle serait à ce point dépendante de son apparence. Le journalisme est une affaire sérieuse, pensait-elle. Tu es moche, tu es mal sapé, tu n'as pas de charisme, si tu es un bon professionnel,

ça suffit. C'était vrai pour la radio il y a quelques années encore. Aujourd'hui tout est filmé, avoir un physique de radio ne veut plus rien dire. Quand l'émission passe chaque vendredi soir en direct, elle sait que les téléspectateurs vont se déchaîner. Elle a grossi, elle a des poches sous les yeux, mais qu'est-ce que c'est que cette robe ? Elle aguiche, elle est agressive, elle parle trop ou pas assez. Rien sur le fond, sur ce qu'elle dit, sur ce qu'elle cherche à faire passer, sur les idées. Frustration. Et pourtant la vraie notoriété vient de là. De l'image. Cette sensation d'exister aux yeux des autres, de la France entière, est une ivresse dont elle ne pourrait plus se passer. Lina est un personnage public, elle aime ça, elle en redemande. Ça fait monter les enchères. Lagier le sait qui veut la débaucher.

Elle le connaît bien. Il a été son rédacteur en chef quand elle a décroché son premier emploi dans un quotidien national. Elle l'a croisé pendant quelques années dans les couloirs de Radio 1 quand il y faisait une chronique chaque soir dans un

talk-show. Ils sortent de la même école, se rencontrent dans les dîners, se retrouvent parfois sur les mêmes plateaux. Lagier est un ambitieux qui vise la direction générale du groupe auquel appartient la chaîne qu'il pilote. Lagier est un homme à femmes aussi. Ses conquêtes s'affichent dans tous les magazines people sans que ça le gêne. Il est de tous les événements qui font l'actualité frivole de la capitale et fréquente les lieux où il faut être vu ; Roland-Garros, l'île de Ré, Cannes.

Il a déjà essayé de séduire Lina sans succès. Il n'est pas rancunier. Personne n'a réussi à séduire Lina. Le milieu le sait, les amateurs de ragots aussi. Aujourd'hui ce qui intéresse Lagier, c'est sa notoriété professionnelle, l'aura qu'elle a su se créer en animant la matinale de Radio 1 et qui a explosé depuis un an, depuis qu'elle titille les invités de « Demain est un autre jour ». Lina est bankable, sa présence fait monter les audiences.

Lina a conscience de tous ces paramètres. Elle descend du taxi, sereine. Elle n'est pas demandeuse mais demandée, c'est le signe

qu'elle est arrivée. Elle entre dans le hall de Flashcom avec la démarche décidée de celle qui ne craint personne. La jeune fille de l'accueil la gratifie d'un immense sourire, se lève, l'accompagne jusqu'au bureau de Lagier. Elle ne lui parle pas, la précède. Lina sent qu'elle est impressionnée. Ça lui plaît.



Clotilde est devenue addict et ça exaspère Tristan. Elle reste rivée à son portable toute la journée, jusqu'au soir et jusque dans le lit. Elle multiplie les écrans, tablette et ordinateur, échange avec ses copines ou ses collègues, consulte Facebook, intervient sur Twitter. En même temps. Parfois elle rit seule face à son écran ou se met à le maltraiter furieusement comme s'il y avait urgence, comme si sa vie en dépendait. Tristan s'est toujours interrogé. Comment fait-elle à son boulot? Pendant les réunions pose-t-elle son téléphone sur ses genoux et continue-t-elle à converser par messagerie? Pendant que ses collègues débattent du prochain arrivage de pantoufles en fausse fourrure importées de Pologne ou de l'opportunité d'introduire en France ces fleurs

artificielles que l'on se pose sur la tête, nouvelle coqueluche des Chinois? En voiture, elle garde son iPhone, sous ses yeux, accroché à la grille de ventilation. Elle conduit d'une main et tapote de l'autre. Cette manie qui a envahi tous les compartiments de leur vie reste le sujet majeur de leurs disputes.

Ce soir-là, comme tous les autres soirs, elle est dans la cuisine, rivée à son écran. Elle prétend surveiller la cuisson des pâtes et Tristan pressent que, une fois encore, il mangera des spaghettis trop mous. Pourtant, ce soir-là, il n'avalera pas la moindre pâte. Tout à coup il voit Clotilde se lever d'un bond, foncer vers lui comme une furie alors qu'il est confortablement assis sur le canapé du salon, le nez dans un magazine de montagne. Je le crois pas c'est toi là non je le crois pas! Elle lui fourre l'écran sous les yeux et répète à l'envi Je le crois pas c'est toi, je le crois pas. La photo qu'elle lui exhibe montre un individu, vu de dos, la tête coiffée d'un bonnet, qui embrasse Lina Darius dans le cou. On ne peut pas

identifier l'homme, en revanche, elle, on la reconnaît. Elle a l'air réjouie. Le commentateur dit : Le fiancé mystère de Lina Darius. Tristan a dû un peu rougir à la vue de cette image, ce qui a enflammé la fureur de sa compagne C'est toi mon salaud ! Le fiancé de Lina Darius c'est toi ! Il tente de se défendre Mais voyons tu es folle. Elle hurle C'est ton bonnet, je le reconnais. Personne d'autre ne porte un bonnet aussi moche.

Ce n'est pas moi. Et d'abord comment je pourrais connaître cette nana, hein ? C'est ridicule. Cette photo est ridicule. Calme-toi et regarde. Que vois-tu ? Un mec qui fait la bise à Lina Darius. Et alors il doit y en avoir des dizaines par jour qui lui font la bise. C'est un coup monté pour essayer de faire le buzz. Ne sois pas naïve ! Clotilde monte le ton Tu te fous de moi, c'est toi. Je te reconnais même de dos. Tristan ne peut pas faire marche arrière. Il ne le veut pas non plus. Reconnaître qu'il a quémandé une cigarette et a fait la bise à Lina Darius signerait son arrêt de mort. Clotilde est une tigresse, jalouse et possessive. Il en a fait maintes fois l'expérience dans des

situations moins compromettantes. Il ne peut que nier pour sauver sa peau. Pendant ce temps les commentaires s'accumulent sous la photo postée sur Facebook. De dos on dirait Clooney/Moi je n'embrasserai jamais un type qui ose porter un bonnet aussi naze lol/T'as rien compris c'est pas rir-gard ce bonnet c'est super-hype au contraire, j'ai vu Leonardo avec le même 😊 / Moi qui croyais qu'elle était lesbienne... Visible-ment la vie intime de Lina intéresse les internautes. Cet emballement attise la colère de Clotilde. Elle en est maintenant à Je te déteste, tu me dégoûtes, tu n'es plus rien à mes yeux. Tu me trompes avec cette pétasse, cette allumeuse! Il suffit de la voir à la télé, elle minaude, elle exhibe ses seins et ses jambes qui font quinze kilomètres de long. Elle fait des mines avec sa grande bouche pleine de rouge à lèvres et ses yeux candides de sainte-nitouche, c'est indécent. Tristan n'en revient pas de cette bordée d'injures, de la vulgarité des propos. Il n'a jamais imaginé que Lina pouvait intéresser Clotilde.

Elle est maintenant passée sur sa tablette et consulte les actualités concernant Lina Darius. La photo apparaît déjà sur le site People-people. Elle fulmine Je suis trahie.

Lui se défend mal. Ce n'est pas moi. Je ne suis quand même pas le seul à porter ce genre de bonnet! Et puis comment je l'aurais rencontrée cette nana. Elle est intouchable. En plus elle ne me plaît pas, elle est trop sophistiquée, trop hautaine. Je ne l'ai jamais aimée à la télé.

C'est faux, c'est faux! Elle enrage Je me souviens même qu'un jour tu m'as dit qu'elle t'épatait. Tu la trouvais brillante. Tu mens, tu mens! De toute façon si tu crois que j'ai pas compris ton petit manège! Les horaires décalés que tu adores tant, ton indifférence à tout ce qui me concerne, tes soupirs quand je te propose quelque chose qui sort du train-train habituel, tes sorties de varappe de plus en plus fréquentes. Tu vois, je sais depuis longtemps que je ne t'intéresse plus. Mais j'attends gentiment que ça te passe. Et toi tu me trompes avec cette... De rage, elle balance la tablette qui

atterrit opportunément au creux d'un fauteuil Cette... cette... pute télévisuelle.

Elle sort de la pièce, claque la porte, réapparaît deux minutes plus tard avec la parka de Tristan et son écharpe qu'elle lui jette sur les genoux. C'est bon casse-toi et n'oublie surtout pas ça! Elle lui lance le bonnet en pleine face.

Tristan se retrouve sur le trottoir. Il est vingt et une heures. Jamais il n'aurait pensé que les choses se passeraient de cette façon. Il a imaginé maints scénarii pour en finir avec cette vie qui ne lui convient pas. Mais pas celui-ci. Se retrouver le ventre vide jeté à la rue en milieu de soirée sans autre forme de procès! La pilule est amère. Une petite pluie fine s'est mise à tomber. Tristan se sent démuni, vide, c'est allé trop vite. Ce n'est pas possible, Clotilde ne peut pas le larguer comme ça. Il retourne sur ses pas, tape le code et pénètre dans l'immeuble. Ils vont s'expliquer calmement. Il commence à monter les marches pendant qu'une petite voix, loin, loin, à l'intérieur de son crâne, lui dicte une conduite bien différente. Tu ne vas

quand même pas t'abaisser à la supplier. Tu ne vas pas demander pardon. Cette crise finalement c'est bien le prétexte que tu cherchais chaque jour pour en finir. Tu as ta fierté. Laisse-la mariner dans son jus et tu verras demain ce que tu veux faire. Plus il réfléchit, plus son rythme ralentit. Arrivé au troisième étage, il fouille sa poche, ne trouve pas ses clefs, fait le tour de ses autres poches et doit se rendre à l'évidence, il les a oubliées. Il va devoir sonner, sans doute négocier à travers la porte. Ou, pire, attendre sans qu'elle se manifeste. Et si, par hasard, elle lui ouvre et le laisse entrer, ce sera, c'est sûr, pour l'humilier un peu plus encore. Toutes ces hypothèses tournent dans sa tête pendant qu'il monte l'étage qui le sépare de l'appartement. Une volée de marches avant le palier, il s'arrête. Elle doit l'attendre derrière le ventail, l'œil rivé au judas. Cette simple idée le cloue au sol. Après quelques secondes de réflexion, il fait demi-tour, descend, retient son souffle, essaie d'étouffer ses pas. Il se retrouve dans l'entrée de l'immeuble. Heureusement, il a son téléphone. Il faut maintenant qu'il trouve un point de chute.



Le smartphone vibre alors que Lina s'apprête à enfourner dans le micro-ondes un plat végétarien surgelé appelé « Délice de tofu au goût de la mer ». Philippe. Un chroniqueur de la matinale devenu un de ses très bons amis. Elle décroche en mains libres tout en continuant à déballer sa barquette. Hello, qu'est-ce qui me vaut un appel aussi tardif un jour de semaine? Une voix grave déformée par le haut-parleur hurle à la limite de la saturation Tu n'as pas vu sur le Net? Tu n'as pas eu d'alerte? Lina arrête de se battre avec le blister, prend le téléphone en main et le porte à son oreille. Non, excuse-moi j'allais dîner. Qu'est-ce qui se passe encore? Quel événement est si important pour que tu m'appelles à cette heure? J'ai fait une faute de

français ou utilisé une formule qui froisse les internautes chatouilleux? Ou j'ai encore pris parti pour Israël? À moins que je ne sois vendue aux Palestiniens? Non ma vieille rien de tout ça. Tu penses bien que je ne t'aurais pas appelée pour ce genre de brouille. Non, ça n'a rien à voir avec la radio, ce qui met le feu aux réseaux sociaux c'est que tu as un amant et il y a même une photo qui l'atteste. Regarde sur People-people, ils ont repris l'info. Pendant que Philippe parle, Lina a déjà ouvert sa tablette. Elle voit en une la photo. Elle se met à rire de ce rire de gorge que les téléspectateurs et les auditeurs aiment tant. Ou détestent tant. C'est con. Ils ne savent pas quoi raconter. C'est un mec qui m'a demandé une cigarette ce matin devant la radio et qui m'a fait la bise pour me remercier. Franchement il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

Philippe n'en démord pas. Tu ne te rends pas compte, ça va faire le buzz et dès demain tu ne pourras plus driver l'affaire. Tu ne sais pas ce qu'il a dans le ventre ce gars. Ce qu'il peut raconter. Il est peut-être

atteint de « wharolite », il cherche son quart d'heure de gloire? Tu le sais aussi bien que moi, dès que la machine est lancée c'est bien difficile de l'arrêter. Tant qu'il s'agit d'une photo avec un politique qui est montée en épingle, ou de ragots sans fondement qui traînent, je comprends que tu ne t'inquiètes pas, mais là, c'est différent, il y a un jeune homme qui peut vraiment te nuire! Toi qui es si à cheval sur ta vie privée! Lina enclenche de nouveau le haut-parleur et pose l'appareil sur le comptoir. Philippe est un incorrigible bavard et un garçon plein d'attention, elle en a pour un moment. Il va lui refaire l'histoire des réseaux sociaux, sortir toutes les affaires qui ont fait scandale et ensuite lui brosser le plus noir des tableaux concernant cette photo malencontreuse mais totalement insignifiante, à ses yeux à elle. Elle réussit enfin à déchirer le blister et enfourne la barquette dans le micro-ondes.



Les idées se bousculent dans la tête de Tristan alors qu'il marche seul sous la pluie. Une soirée qui a commencé de manière si ordinaire et qui a tourné en quelques minutes à ce chaos, la situation lui paraît totalement incongrue, presque irréaliste. Cette absurdité sautera certainement aux yeux de Clotilde dès que sa colère sera retombée, Tristan en est sûr. Ils pourront alors parler calmement. C'est pourquoi il décide dans un premier temps de se rendre au bistrot le plus proche, celui où, avec Clotilde, ils se rendent parfois quand le frigo est vide. Il se nomme pompeusement *Le Clos des champs* mais tout le quartier dit « chez Mimi et Loulou ». Quand Tristan entre, trempé, malgré la courte distance parcourue, il est accueilli comme un ami par Mimi qui

s'affaire derrière le bar. Alors mon grand tu es tout seul? Ta Clotilde t'a abandonné? Assieds-toi à la table du fond et je vais te trouver de quoi te revigorer. Abandonné par Clotilde, elle l'a dit sans malice. Si elle savait, pense Tristan qui lâche un soupir de découragement. Heureusement Mimi, déjà partie chercher la carte et la carafe d'eau de Paris qu'elle dépose toujours sur chaque table, ne le voit pas. Tristan sait ce qu'il va commander. Le seul menu qu'il pourra peut-être avaler, sa petite madeleine à lui, le rôti de porc purée. Être ici lui semble tout à coup parfaitement normal. Il en est maintenant convaincu, Clotilde va appeler d'un instant à l'autre. Au fond de lui-même, il espère que ce ne sera pas tout de suite afin d'avoir le temps de savourer son plat. Il a faim, il demande à Mimi du pain, du beurre et un quart de Côtes.

Son assiette méticuleusement saucée, le carafon de rouge et la corbeille de pain vidés, Tristan est pris d'un instant de panique. Deux heures plus tôt il était confortablement installé sur le canapé, attendant, comme

chaque soir, de dîner avec Clotilde, assis à la japonaise autour de la table basse (une situation qui lui a souvent paru trop pépère, trop installée, trop petit couple), et maintenant le voilà seul, à la rue, sans endroit où aller. Il allume son téléphone. Pas de message et il est maintenant plus de vingt-deux heures. Clotilde n'a pas bougé, pas changé d'avis. Démuni, il écrit un sms à Raphaël, son ami d'enfance.

Clotilde m'a foutu dehors on s'est disputé sais pas koi faire.

La réponse vient immédiatement.

Disputé? pkoï?

Une histoire à la con sur les réseaux. Une tof de moi qui fais la bise à Lina Darius. Une connerie.

Le temps de réponse est plus long. Raphaël est certainement en train de chercher la photo. Il réagit néanmoins très vite

Waow! TROP classe 😊 tu la connais? Ben mon gars 🙄

Ce qui a le don d'énerver Tristan qui s'empare du téléphone, pianote à deux reprises et le porte à son oreille.

La conversation dure. Raphaël, sur sa tablette, tient au courant Tristan de ce qui se passe sur le Net. La photo a été retweetée, partagée et commentée des centaines de fois. #bonnet est en train d'entrer dans le top des hashtags du moment. Raphaël exulte. Et plus il s'emballe, plus Tristan tombe dans un trou. Cet engouement le dépasse, ce n'est pas bon pour lui. Clotilde est certainement elle aussi accrochée à son iPad, elle doit se sentir bafouée, humiliée. C'est foutu, elle ne l'appellera pas. Une question le taraude : qui a pris cette photo ? Et pourquoi ?

@Victim de la Mode

#bonnet la Darius a pas plus de goût pour les mecs que pour ses tenues. Vulgaire!!

@Aurélien Froissart

Il sort direct de Tintin au Tibet le mec avec ce #bonnet! J'ai loupé une page ou quoi? #Lina Darius

@ Murphy Z.

#bonnet péruvien et péruvien bonnet on s'en fout elle fait ce qu'elle veut la #Lina

@ Marie Viguiet

Et si sous le #bonnet se cachait une fille? Surprise!